

Mère !

Les avarés contemplent leurs trésors, les mondaines leurs bijoux ; moi, jeune fille chrétienne, j'ai deux joyaux qu'on ne m'arrachera jamais : mon crucifix et ma médaille.

J'aime les fêtes de la religion : Noël avec sa crèche, ses pastorales, sa bûche traditionnelle ; Pâques qui jette dans les airs les joyeuses volées des cloches et ses Alleluia ; la Fête-Dieu qui remplit nos chemins de tentures et de fleurs, de pieux cantiques et de nuages d'encens.

Toute harmonie m'émeut : sons majestueux de l'orgue, brillantes fanfares, voix joyeuse ou funèbre des cloches, vous faites tressaillir tout mon être, vous élevez mon âme vers Dieu.

Quand les ombres du soir descendent, que la lampe du sanctuaire jette par intervalles ses lueurs mystérieuses, que je prie bien au pied du Tabernacle ! Il me semble alors entendre la voix de Jésus, et mon cœur répond à son Cœur.

J'aime tout ce qui fait penser au ciel : le bleu firmament, l'étoile scintillante, les fleurs, sourires du bon Dieu, les oiseaux qui s'élèvent dans l'espace, les petits enfants qui ressemblent aux anges.

J'aime tout ce qui est blanc et pur ; les blancs nuages, le tapis de neige, le lis immaculé, l'aile de la colombe, la toison de l'agneau.

Le printemps m'a toujours enchantée : c'est le réveil de la nature, c'est la vie, c'est l'espérance. Je ris au gazon naissant, aux premières violettes, au